

cet article. Sans doute, avec le temps et les circonstances, le but de la Ligue s'est amplifié et elle s'efforce actuellement, sous son nouveau nom, de défendre, contre tous les maux qui la menacent, notre intégrité française et catholique. Le commerce et l'industrie gardent encore cependant une bonne part de ses préférences.

Il ne faut pas s'en étonner. Chacun, en effet, a pu le constater: c'est surtout dans ces domaines que notre langue est ostracisée. Et nous en sommes tous, à des degrés différents, largement responsables: le patron qui produit, l'employé qui vend, le client qui achète. Que de compagnies puissantes arborent une raison sociale anglaise et couvrent leurs marchandises des mêmes couleurs; que de commis ignorent les noms français des articles qu'ils offrent chaque jour en vente; que d'acheteurs sont fermement persuadés qu'on ne les comprendrait pas s'ils désignaient autrement que par un terme anglais les objets qu'ils désirent.

Est-il nécessaire de réfléchir longtemps pour se représenter les funestes effets d'une telle tendance? Le commerce c'est la vie matérielle d'une nation. Comme le sang qui court à travers les artères, il circule d'un bout à l'autre de son territoire, anime ses membres, fixe ses traits. Que la langue anglaise soit son principal agent, son véhicule ordinaire, et fatalement sous l'action pénétrante de ses mots, sous le rayonnement des objets où elle s'incruste, les esprits se modèlent et se colorent à son empreinte.

Ce danger, la campagne de l'*Action française* eut l'heur de le faire comprendre. D'importantes réformes